L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE 4 MAI 1879.

LE COMMERCE FRANCO-AMÉRICAIN.

Nous avons reproduit le remarquable discours prononcé le 21 de ce mois par M. Léon Chotteau devant la chambre de commerce de Cincinnati. A la suite de ce discours le rapport suivant a été présenté par le comité :

Au président de la chambre de commerce de Cincinnati :

Le comité que vous avez nommé pour vous présenter ses conclusions au sujet du projet réciproque commercial entre la France et les Etats-Unis, après avoir entendu M. Léon Chotteau, s'honneur de vous exposer :

Qu'il est manifeste que le commerce entre la France et les Etats-Unis est loin de ce qu'il devrait être entre des nations qui produisent respectivement en grandes quantités des articles particulièrement propres à être échangés.

Votre comité pense que les systèmes actuels de tarif des deux pays sont des obstacles au complet développement de leur commerce, et qu'une judicieuse rectification de l'échelle des droits sur tous les articles de commerce échangés par eux est réclamée par les plus hautes considérations d'intérêt mutuel et de convenance nationale.

Afin de donner une formale tangible aux sentiments de votre bénéfi sur cet important sujet, nous vous soumettons respectueusement les résolutions suivantes, qui, nous l'espérons, recevront l'approbation de la chambre de commerce, ainsi que celle de toutes les personnes intéressées à la prospérité de deux nations qui ont autant de liens de sympathie et d'union que les deux grandes Républiques, la France et les Etats-Unis d'Amérique.

Résolu :—Que le commerce entre les Etats-Unis et la France, actuellement si au-dessous, par la valeur et la variété des articles échangés, de ce qu'il devrait être—est restreint par le tarif appliqué dans les deux pays à des articles sur lesquels chacun pourrait réaliser des profits par le libre-échange sans détriment pour l'autre.

Résolu : — Que des démarches soient faites pour appeler l'attention du gouvernement des Etats-Unis sur ce sujet, afin de provoquer des négociations tendant à placer l'échange des deux nations sur un pied qui en favorise le prompt et large développement.

Résolu :—Que la laborieuse exposition du sujet : "Le commerce de la France et des Etats-Unis" par M. Léon Chotteau, à l'occasion de son dernier séjour à notre chambre de commerce dans l'intérêt de cette importante matière, est dignement et chaudement appréciée.

Signé : S. LESTER TAYLOR, JAMES GIMORE, JOHN A. GANO, CHARLES KRILLOGG, JAMES AUBERY.

ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE.—Nous lisons dans le *Commercial Advertiser* :

Notre gouvernement ne peut guère faire autrement que de relever le deuxième humble fait à ce pays par le prince de Bismark. Cet homme d'Etat, doublé du haut rang qu'il occupait antérieurement à la diplomatie européenne, ne se contente plus de contraindre les Américains voyageant en Allemagne à se conformer aux exactions injustifiables de la police allemande. Les autorités de Berlin ne se contentent pas de déclarer hautement qu'elles ne permettront pas le moindre mot de la suprématie américaine en Océanie, et le directeur général de la poste de Berlin pense qu'il doit faire quelque chose de plus contre les Etats-Unis que de déclarer qu'il n'hésite pas à manipuler la malle américaine d'une manière peu appréciable celle des Etats-Unis. Ces nullités fonctionnaires teutons ont maintenant interdit l'introduction de journaux américains en Allemagne. Ce dernier entrave vient d'être annoncé par une dépêche du câble, et il est grandement temps que notre nouveau ministre à Berlin, M. White, se hâte de courir à son poste et de prononcer le fameux Quousque tandem, afin de rappeler aux Spréelandiens allemands que les Américains veulent qu'on respecte leurs droits légitimement.

UNE FÊTE FRANÇAISE A NEW YORK.—Il est question depuis quelque temps déjà, dit le *Courrier des Etats-Unis*, d'une grande fête française qui serait donnée à New York le 30 juin prochain, pour coïncider avec celle qui aura lieu en France à la même date.

Ce projet est sur le point d'entrer dans la voie pratique. Une réunion générale des présidents et délégués des sociétés françaises de New York doit convoquée pour aujourd'hui mardi, à 8 heures précises du soir, au No 87 South Fifth avenue, siége de la Société française de Bienfaisance, à l'effet de discuter les mesures à prendre pour l'organisation de la fête en question.

Le produit de cette fête étant destiné à soulager des infortunes françaises, en même temps qu'à répondre aux sentiments de la mère-patrie, nous ne doutons pas qu'elle ne réunisse tous les suffrages et toutes les compétences. Nous faisons des vœux sincères pour qu'elle ait un plein succès, et nous espérons que tous les efforts se réunissent pour y contribuer.

Souliers de pêcheur à 75 sous la paire à FENOLE & BOUGE.

NÉCROLOGIE.—Survient de nouvelle dans le village de Lodi, New Jersey, un membre distingué de la colonie italienne, le professeur Giuseppe Rocchietti, né à Casale Monferrato en 1799. Il avait vingt-trois ans et venait de finir ses études lorsqu'il fut compromis dans la révolution piémontaise de 1821 et forcé de s'exiler. Il passa en Espagne, où il fut nommé de l'amitié du célèbre théorien Sismondi; puis à Lyon, où il enseigna les littératures latine et italienne.

Le France de la Restauration n'était guère plus libérale que l'Italie; Rocchietti s'y trouva mêlé à l'aile extrême de l'Amérique; il prêcha la tolérance et le mariage dans les deux Caroliner, et entra dans l'intimité des premières familles du Sud, des Calhoun, des Hampton, des Cobb, des Jefferson Davis, etc.

Plus tard on le retrouve à New York en rapport avec les proscrits italiens de distinction, tels que Lorenzo De Ponte, Pietro Maroncelli, Felice Foresti, le comte de Burgenal, le marquis de Gallo, Pier Angelo, etc... Enfin, accablé d'années et de travaux, ces dernières années se sont passées au fond d'une modeste campagne de New Jersey, où il a composé plusieurs ouvrages de prose et de poésie. Il n'est étonné entouré de l'estime générale, et laissant trois fils, pour seuls, sans autre patrimoine que le nom de leur père et l'affection qui lui survit dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

L'ARMÉE TERRITORIALE EN FRANCE.—On lit dans la *République française* du 18 avril :

C'est aujourd'hui que commence la convocation annuelle de l'armée territoriale. Sur tous les points de la France, des hommes âgés de trente-deux à trente-trois ans quittent leurs affaires et leur famille pour aller vivre pendant quelques semaines à la caserne. Il démontrera que soit ce changement momentané d'existence, et si étrange qu'il puisse être à certains intérêts particuliers, l'ordre le plus parfait préside à ce mouvement de plusieurs milliers d'hommes; nulle part on ne signale la moindre résistance aux ordres donnés par le ministère de la guerre. L'année dernière, lorsque fut tenté le premier essai d'appel et d'organisation de notre armée de seconde ligne, nous avions déjà fait ressortir la facilité avec laquelle la population française accepte les obligations imposées par ces nouvelles institutions militaires. Mais cet événement d'une importance capitale acquiert cette année une plus grande portée encore, car la loi de l'armée territoriale n'étend cette fois à tous les hommes valides des classes de 1866 et de 1867 qui n'avaient pas servi jusqu'ici et qui, conséquemment aux principes contenus dans les lois sur le recrutement antérieures à celle de 1872, pouvaient se considérer comme dispensés définitivement de toute obligation militaire. C'est pourquoi, tout en nous gardant de exciter l'orgueil public et d'exagérer la portée de ces faits, nous croyons bon d'insister sur ce fait aussi considérable, et notre dévoue comme un témoignage d'heureux présage la transformation qu'a introduite dans notre caractère et dans nos mœurs la création d'une armée vraiment nationale, confondant dans un même milieu tous les citoyens et les animant des mêmes sentiments, dans le devoir, de l'abnégation et de l'amour de la patrie.

Le comte Derby, ancien chef des torys, vient d'adresser une lettre à l'association des conservateurs du Lancashire pour les prier de retirer son nom de la liste des membres de l'association. La lettre indique clairement que lord Derby l'intention définitive de se séparer du parti conservateur. Grand scandale dans les rangs de la gentry anglaise.

Un problème à résoudre : Où la propriétaire de l'TOBAC ROUGE peut-il trouver chaussure pour pouvoir la vendre à bon marché ?

—On mande par le câble :

Bruit de la retraite de M. Lepère.

Londres, 28 avril.—Le correspondant parisien du *Manchester Guardian* dit : "M. Lepère, ministre de l'intérieur, est en désaccord avec ses collègues au sujet de l'affaire Blanqui ; il est probable en conséquence qu'il donnera sa démission."

L'antisémitisme.

Paris, 28 avril.—La *Liberté* annonce que l'ensemble des documents relatifs à l'antisémitisme des communistes condamnés, sera complété bien longtemps avant le 5 juin.

Canal de la Manche à Paris.

Le *Temps* rapporte que l'examen préliminaire des plans pour le creusement d'un canal de la Manche à Paris est terminé.

LES PERSÉCUTÉS DES SAINTS.—Dans un résumé à M. Renan, M. Méchet lui demandait avec une certaine inquiétude, mêlée assez académique d'illusions, dans quels documents *sérieux et bien sûrs*, il avait puisé "tant de détails inexpugnables jusqu'ici" notamment sur la figure de saint Paul que M. Renan a décrite des pieds à la tête, comme un assez laid personnage.

On serait en peine de dire à M. Méchet, qui ne l'ignore peut-être pas, que M. Renan, dit-il, s'est, presque à la manière réaliste, inspiré de saint Paul, qu'il avait fait que reproduire celui qu'en a tracé saint Clément d'Alexandrie. En effet, vers l'an 200 de l'ère chrétienne, il décrivait des portraits de saint Pierre, de saint Paul et de Jésus-Christ, conservés par les fidèles, et (page 755, colonne C des *Stromates*, édition in-folio), on lit que saint Paul *était de petite taille, avait le front chauve, le ventre opulent, etc.*, ainsi que le dit M. Renan dans son discours.

Maintenant veut-on savoir comment le même saint Clément a esquissé le sauveur du monde ?

Jésus n'avait rien de beau dans le visage, dit-il, sa personne n'offrait aucun agrément corporel, il ne possédait que la beauté de l'âme, qui est la véritable. (Pédagogue, LIII, I.)

Autre détail peut-être inconnu aussi de M. Méchet.

Saint Irénée, disciple de saint Polycarpe, qui avait été disciple de saint Jean, écrit que son maître avait souvent répété dire à l'apôtre bien-aimé que les cheveux de Jésus blanchissaient déjà, quand le Christ entreprit sa mission.

—On pense remettre une nouvelle pièce anécdote qui prouve que M. Rendel, le nouvel académicien, n'est pas seulement un savant drôlet, mais aussi un homme de beaucoup d'esprit.

M. Rendel était alors candidat à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il faisait en visite à M. Nendet, membre de l'Institut, pour lui demander un vote. M. Nendet était un beau vieillard de grande taille, mais assez malodorant, et toujours le premier, d'ailleurs, à rire de ses infirmités.

Au moment où M. Renan allait en sortir, M. Nendet, qui l'accompagnait, heurte assez violemment l'huissier de la *Fée de Jésus*, qui tombe sur un fauteuil juste placé à sa portée.

—Ah! M. Nendet, dit le candidat avec beaucoup de gaîté d'esprit, vous voyez de m'amener dans le fauteuil, vous n'aurez pas le courage de m'en retirer !

ÉPOUVANTABLE CATASTROPHE DE MINE —Belgique.—Mons, le 17 avril.—La catastrophe survenue au puits d'Agrappe, appartenant aux charbonnages belges, est épouvantable.

Il paraît qu'aucun des mineurs qui se trouvaient dans le puits lors de l'explosion ne pourra être sauvé !

Francfort, 18 avril.— Les travaux pour sauver les malheureux mineurs sont poussés avec activité.

Jusqu'à présent 89 ouvriers sont sauvés.

D'un autre côté, nous recevons la triste dépêche suivante :

974 ouvriers se trouvaient au fond des puits; on ne conserve aucun espoir d'en retirer des vivants ; le ventilateur ne fonctionne plus, le puits de secours est débordé; les explosions se succèdent à des intervalles rapprochés; les flammes arrivent jusqu'aux orifices extérieurs.

Il y a 2 ans, 200 personnes avaient été tuées dans les mêmes mines et dans les mêmes conditions.

LES SAUGRIER AVEUGLE.—Nous empruntons au *Journal de Monsier* la bonne charge qui suit :

"C'était le 10 février, M. O..... se trouvait à la chasse près des bois de la Bruyère, lorsqu'il vit venir de bois deux daoumes sanglions, la hure hérissée et présentant tous les signes extérieurs d'une colère furieuse.

"Leur course avait eci de particulier pourtant, qu'ils se suivaient constamment sans que le deuxième s'écartât en quoi que ce fût de la voie qu'avait suivi le premier.

"Intrigué de cette circonstance singulière, M. O..... attend les deux pachydermes afin de pouvoir les examiner au passage, et il voit avec étonnement que celui qui suivait était aveugle et tenait dans sa gueule, pour le guider, la queue du premier.

"La curiosité satisfaite, l'instinct du chasseur reparut aussitôt, et M. O..... épaula son fusil et fit feu.

"Par un hasard incompréhensible, la balle frappa le premier animal, juste à l'articulation du dos et lui coupa net cet appendice canal qui termine la colonne vertébrale de tout quadrupède.

"Malgré sa blessure, le sanglier, ainsi démonté, ne demanda pas son reste et prit la fuite de plus belle.

"L'autre, au contraire, n'ayant plus son guide, resta immobile, tout tremblant, n'osant plus faire un pas.

"Ce que voyant, le chasseur rassuré s'en approche ; puis, frappé d'une pensée soudaine, il saisit la queue ensanglantée du fugitif que le deuxième sanglier n'avait pas quittée, la tire à lui, et sensitive l'animal, croyant avoir retrouvé son premier conducteur, le suivit sans aucune difficulté, et fut ainsi conduit jusqu'au domicile du disciple de saint Hubert qui l'enferma soigneusement.

"Depuis ce temps-là, M. O..... le nourrit bien, le traite avec douceur, et le rangeller paraît sensible aux bons traitements dont il est l'objet.

"M. O..... disait même en jours-et que, si cet prisonnier continuait à se montrer aussi traitable, il ne désespérait pas de s'en faire suivre dans les rues comme de son chien."

UNE RUE DE FOULE.—Un fait assez bizarre vient de se passer dans les environs de Paris.

Le semaine dernière, M. André, cultivateur à Garches, entendant un grand remue-ménage dans un bois-sec, y descendit pour en examiner la cause.

C'était une couvée qui s'était malencontreusement avoisinée au milieu des poules et contre les attaques desquelles elle avait grand'peine à se défendre.

Après un combat assez long contre une espèce et vigoureuse Brahma-Poutkine, le vainqueur fut vaincu; mais, au moment où le vaincu battait en retraite, il fut atteint de ce vétérin, lui tirant son ennemie, une autre poule sorte sur le coulonnet et le dévora. Jusqu'ici, rien de bien extraordinaire.

Mais "deux jours après, vétérin" pas le vétérin, M. André apercevait un coq de la petite Brahma qui avait été de violemment étranglé de sa proie, et s'apaisait qu'il portait à l'un de ses semblants une blessure singulière, qu'il reconnaît, à un grande surprise, rappeler l'image en relief de la couleuvre de Pavant-Vallé.

Le pauvre volatile avait sans doute eu une envie, et son fruit en portait la stigmate.

Le cultivateur a conservé soigneusement cet œuf figuré par la nature, et un grand nombre de personnes sont venues le voir.

SILLE AIMANT TROP LE BEURRE.—Le vitrier-peintre, demeurant à Villeneuve-sur-Yonne (Nièvre), a été, dimanche dernier, le théâtre d'un tragique événement.

Deux enfants entendu, celui d'un homme et celui d'une jeune fille, ont été trouvés morts, le 9 courant, sur la Nièvre-Morte. Les deux corps étaient attachés l'un à l'autre au moyen d'un tablier, dont les cordons étaient noués derrière le dos de l'homme. Ils étaient entièrement vêtus et paraissaient n'avoir séjourné dans l'eau que quelques heures.

Ces cadavres étaient ceux d'un berger, âgé de cinquante et un ans, marié, et d'une jeune fille de dix-sept ans, tous deux employés à la ferme Dreand. On avait remarqué depuis quelque temps les amoureuses du berger auprès de la jeune Alberte. On suppose qu'ayant quelque motif de redouter les conséquences de leurs relations, ils ont pris le parti d'un commun accord, de se donner la mort. Les constatations médicales excluent toute hypothèse de crime.

Il y a eu un peu de tumulte, hier, à la salle des Conférences de la *Paix*.

M. Prosnéjous Sorrey avait pris pour sujet le livre récent du Père Ollive, *La Science sociale*. Malheureusement, il examinait cette œuvre pour la critiquer. Or, les passages qu'il a lus ont suscité des applaudissements enthousiastes d'abord, puis des interruptions, et finalement le conférencier, un peu désorienté, a dû lever la séance.

Spécialité en fait de plumes d'oies vivantes, en crins, remorts pour lits, matelas, fendu à rasoir, à très bas prix, à l'ancien magasin de meubles de J. B. Hubbard, coin Bienvenue et Pauldre.

Toujours propreses ; on n'en pas à les enlever.

SPECTACLES, BALS, &c.

SALLE GRUNEWALD.

14 MAI 1879.

GRAND CONCERT

—DONNÉ PAR—

Mme ELIE-SAMUEL,

SOUS LA DIRECTION DE

M. CHARLES LAMBERT et J. CARTIER.

Elle se concerte obligeamment

Mlles Lehmann, Prémeaux, MM. Brosse, Legier, Hood, Lévain,

—ET UN—

GRAND ORCHESTRE.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

1—Ouverture, Sol Mineur pour piano. Mendelssohn
2—Duo Bob..... M. Brosse.
3—Piano Solo { Fête fantaisie..... Moscheles
Souvenir de Vienne..... Dupont
Mme Elie-Samuel.
5—Duo, Reine de Chypre..... Halévy.
—SECONDE PARTIE.—
1—Romance en ut dièse mineur (cette de Nuit)..... Rubinstein
Mme Elie-Samuel.
2—Romance { Ma vie s'en secret..... Mme Samuel
Rodolet { à la Quotidie de Salon..... Lecocq
Mme Elie-Samuel.
3—Quatuor, Charles VI..... Halévy
4—Piano Solo, (Du bois de Concert)..... Dumont
M. Lévain.
5—Romance italienne..... Chopin
Mme Elie-Samuel.

On commencera à 9 heures précises.

Genre—Dim. Mar. Jeu. Dim. Mar. Mer.

Grande Fête Militaire

—Offerte au—

BATAILLON ALLEMAND

—AU—

Oakland Riding Park,

Bâtonnerie de Lundi, 4 et 5 mai 1879.

Bataille du 4, 2 mai, à 12 1/2 heures, pour les Bataillons de Bataillon dans les principaux pays. Le Bataillon Allemand ouverte à 2 heures de la Bataille, par une allocution prononcée par le Dr. J. Dreyfus. Grand Concert Prussien, sous la direction de Spanier de l'Artillerie de Bataillon de la Louisiane. Danse sur les deux plateformes. Aux populaires et divertissantes pour les vieux et les jeunes.

A 6 heures P. M. le bataillon sera passé en revue par le

GÉN. G. T. BEAUREGARD.

Un ticket sera tiré par une commande de la Bataillon composée de l'Artillerie d'Orléans, sous A. Lamarque.

Le 5 mai, à 3 heures, concert, danses, populaires, &c.

A 6 1/2 P. M. Revanche des différentes compagnies qui composent le bataillon, pour le prix volant, 4, 2, et 1 Jaque Bankett. Jeu, Danse, Musique, Feux, Ballons, &c. Amusements pour les grands et petits.

Prix d'entrée ..... 25 cents
Rouge de poche..... 15 cents

La salle est ouverte le dimanche de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

Les directeurs se réservent le droit d'admission.

A. H. RUDES & CO.
Directeurs.

28 avril—1 m.

Chaussures.

Voulez-vous des bottines blanches pour première communion ?

ALLEZ A LA

VILLE DE PARIS,

Vous y trouverez aussi un choix de pantoufles et bottines blanches pour mariage et soirées, tout ce qu'il y a D'ADMIRABLE ET FRAIS.

Amenez vos enfants

—A LA—

VILLE DE PARIS,

Vous y trouverez un assortiment de souliers argentés, bronzés, ainsi que des bottines dorées et bleues ; le tout NOUVELLEMENT REÇU.

Bottines en chevreau français, du premier choix, pour danses, à la

VILLE DE PARIS,

Nos 228 et 230

Coin des rues St-Philippe et Royale,

Allez à la

VILLE DE PARIS,

Messieurs !

Souliers pour MESSIEURS, une spécialité.

VOUSTÊ-VOUS ACHETER DES SOULIERS BIEN FAITS ET BIEN ALLER SUR-JOUBE A LA

VILLE DE PARIS.

N'oubliez pas surtout mardi et demain de venir visiter nos magasins avant d'aller ailleurs.

Venez tous à la VILLE DE PARIS et soyez convaincus de la bonne chaussure et du gros bon marché.

Les chars de Jackson, Broto et Royale passent devant la VILLE DE PARIS, ce qui facilite les clients à venir faire leurs achats.

ANT. L. BICOCCHI.

Propriétaire de la VILLE DE PARIS

9 avril—

GEORGE WAGNER,

A l'enseigne de la

"BOTTE ROUGE."

Angle des rues Ursulines et Dauphine.

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES.

27 avril—1m. A bon marché !

ATTENTION.

M. ANDRIEU - - - - 169 Poydras.

CHAUSSURES A VIS D'ARTES DE VILLE, 4.00, 5.00 la paire.

CHAUSSURES COUPURE, fabrication soignée.

BOTTES et souliers en tous genres, fabriqué du meilleur cuir, à des prix défiant toute concurrence. Chaussures de ville, Chaussures de bal, de danse, mariage, jeunes gens et enfants, toujours en magasin. Ressemelage et réparations prompt et soigné. Prix modérés. Venez voir et comparer. Rue Poydras, 169, entre Magazine et Tchoupitoulas.

POINTCHARTRAIN CHEAP STORE.

J. A. LACROIX,

Coin Franklin et Prytania.

CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR HOMMES, DAMES, MESSIEURS, LES ET ENFANTS.

Soulages en sangles, un assortiment complet de toutes qualités supérieures à des prix défiant la concurrence.

Vous trouverez mon stock orné d'affiches et de

MA DEVISE est : "Vente rapide et légère"

29 Mar—1 m

Hôtels, Restaurants, &c.

CRESCENT HOTEL.

LA MAISON SYLOUTS.

Cet Hôtel bien connu, vient de se rouvrir, prêt à recevoir les voyageurs. Quand vous vous trouvez sur les bords du Lac, il vous plaira les agréments que l'on peut rencontrer à la campagne. Il y a de belles chambres pour les dames, et d'autre part on trouve toute sorte de gibier. Les chambres de l'Hôtel sont vastes et bien aérées. Des bateaux et des attelages sont à la disposition des hôtes. Les bateaux qui ont un entre l'usage de belles embarcations à la disposition des hôtes sur M. Cupidineau, dans un canal de l'Hôtel. Restaurant.

RESTAURANT BOUDRO.

LAC PONTCHARTRAIN.

Ouvert pour la saison nouvelle, 16 Mars.

Bien en sorte ayant tous demandé, tous les conforts possibles aux visiteurs. Les bords du lac qui sont maintenant le rendez-vous de dames, s'adresser au restaurant de LEON, 22 rue St Charles. Prix modérés.

ALBE. BAUDRE & Cie, Propriétaires.

16 mars—1m

ANDRE L. ROMAN

Mémoire, de lettres et correspondance, fait charge de la rédaction de communiqués, d'articles de journaux, etc ; de la traduction de chaque document publiés et d'affiches, en français et en anglais.

Se charge également du règlement des affaires d'Etat et de ville à un concepte libéral, de la perception des taxes et de la location des propriétés. Bureau, No 56 Passage de la Bourse.

19 avril—1 m

SPECTACLES BALS, &c.

Cérémonie solennelle et grande fête à Thibodaux.

L'INAUGURATION de huit magnifiques vitraux dans une lieu BIMANCHE, 4 MAI, l'Eglise St. Joseph, dans la ville de Thibodaux. Des grands bals devant assister à cette importante cérémonie, les membres de la Congrégation ont organisé, au profit de l'Eglise, une FOIRE qui sera tenue, sous les auspices du Rev. P. C. E. Ménard, dans de la paroisse, dans un magnifique bosquet du volsinage, et qui durera SAMEDI, DIMANCHE et LUNDI—3, 4 et 5 mai. On informe à la Foire des rafraîchissements de toute sorte, et les visiteurs pourront y prendre leurs repas. Les prix seront très modérés. Il y aura pendant ces trois journées, en outre d'une foule de distractions, musique et représentations variées. L'entrée ne coûtera rien.

Un train spécial du chemin de fer de Morgan City et Amer, DIMANCHE, 4 mai, à 7 heures du matin, pour transporter directement les visiteurs de la Nouvelle-Orléans. Pour le retour, le train quittera Thibodaux à 5 heures et demie du soir.

Les personnes devront prendre le ferry de la rue Canal, à 7 heures du matin, pour se faire conduire à la gare du chemin de fer.

Prix du billet d'aller et retour, $1 75

Billets en vente au bureau de l'Abeille.

20 avril—m 4

Société d'Assistance Mutuelle des Garçons Restaurateurs.

Vie 24e Grande Fête Champêtre aux Grands Prés, Dimanche, 4 Mai 1879, au Magnolia Garden.

Prix du Billet ..... 50 cents.

Indépendamment du concert, il y aura des Jeux, Danses, Mât de Cocagne, Tir à l'Arc, Tir à la Carabine, Tir à l'Arbalète, Tir à la Carabine, Tir à l'Arbalète, Tir à la Carabine, Tir à l'Arbalète